

REGISTRES, DEVOISEMENT, TIMBRES VOCALIQUES :

LEUR HISTOIRE EN KATOUIQUE\*

Gérard DIFFLOTH

University of Chicago

LE PROTO-KATOUIQUE

L'étude comparative de la famille Mon-Khmer a été, presque depuis le départ (par exemple Schmidt, 1905), sous l'influence d'un modèle évolutif qu'on pourrait appeler le «modèle Khmer». En bref, ce modèle comporte, au premier stade, deux séries d'occlusives, sourdes et sonores, qui affectent différemment les voyelles qui les suivent. Au second stade, les deux séries de consonnes fusionnent en sourdes, laissant un système vocalique dédoublé en une série «haute» et une série «basse». La façon même dont les alphabets sont récités à l'école, en Khmer et aussi en Mon, montre clairement cette dichotomie. Vers 1950, les phonéticiens britanniques apportèrent un raffinement au modèle : le Mon moderne montrait que les deux séries, en plus de différences de timbre, n'avaient pas le même type de phonation. La série haute était prononcée avec une voix claire, normale, la série basse avec une voix soufflée. Henderson (1952) montre que ce trait Mon, connu depuis très longtemps (Haswell, 1874), pouvait se trouver dans une prononciation très soignée du Khmer : la théorie des registres Mon-Khmer était née.

Le modèle Khmer implique une stricte séquence de causes et d'effets : initiales sourdes/sonores → voix claire/soufflée → relèvement ou affaissement des timbres vocaliques, selon le registre. Ce modèle, qui s'articule bien avec les modèles de tonogénèse devenus courants dans les études Tai et Tibeto-Birmanes, est, sans conteste, d'une très grande utilité (voir par exemple Diffloth, 1980). Mais il convient maintenant de discerner ses limites et de mettre en relief les cas où, malgré les apparences, il ne s'applique pas. Autrement, nous risquerions de prendre ce modèle limité pour une sorte de loi universelle et panchronique, et de chercher son application dans toute la famille

---

\* Cette étude a été réalisée en grande partie à l'Université de Chicago. La rédaction a été faite à Bangkok, grâce à une bourse de la National Science Foundation, Grant No. BNS-7926808: "A Mon-Khmer Etymological Lexicon", Octobre-Novembre 1980.

Mon-Khmer. Or, les langues katouïques montrent que le schéma évolutif du Khmer est particulier à cette langue : même s'il existe des ressemblances dans l'histoire du Katouïque et du Khmer, ressemblances que je signalerai et qu'il faudra sans doute expliquer un jour par la phonétique, il y a aussi des différences importantes qui devront faire partie intégrale de cette explication. Quant à la panchronie, elle aura sûrement le temps d'attendre.

\*

\*      \*

Les langues du groupe Katouïque, parfois appelé Sô-Souei,<sup>1</sup> ont formé, jusqu'à ces dernières années, la branche la plus mal connue de la famille Mon-Khmer; c'était, avec le Péarique, la seule branche pour laquelle il n'existait aucun dictionnaire, sans parler, bien entendu, de grammaires. Ceci est d'autant plus triste qu'à plusieurs égards il s'agit des langues les plus remarquables de toute la famille : le Bru, par exemple, paraît posséder l'un des plus riches systèmes vocaliques actuellement connus dans le monde, 68 voyelles (Thongkum, 1979).

La première source utilisable pour reconstruire l'histoire des langues du groupe est un vocabulaire Katou (Costello, 1971). Ferlus a ensuite publié un vocabulaire Souei bref et phonémisé (Ferlus, 1974b) et quelques études à caractère historique sur ces langues inconnues (Ferlus, 1971, 1974a). Dans une thèse de Maîtrise écrite en 1967 et publiée par la suite (Thomas, 1976), Mme Thomas a proposé une reconstruction du Proto-Katouïque-Est qui a peu de ressemblance avec celle qui est proposée ici.

Il a fallu attendre 1978 pour qu'apparaisse le premier dictionnaire d'une langue Katouïque (Srivises, 1978) : le Kuy, proche parent du «Souei» de Ferlus. Celui-ci était bientôt suivi d'un dictionnaire Pacoh (Watson et Cubuat, 1979) et d'un dictionnaire Bru (Thongkum et Puengpa, 1980). Il existe aussi des dictionnaires sur microfiches pour le Ngeq (Smith, 1976), le Bru (Miller, 1976), et le Katou (Costello et Wallace, 1976),

---

<sup>1</sup>Ce terme, qui semble dû à Haudricourt, apparaît aujourd'hui comme malheureux, car le Sô et le Souei se trouvent appartenir tous deux à la même subdivision ouest de la branche de langues en question; si l'appellation Sô-Souei est conservée, elle doit être considérée comme l'équivalent de l'anglais *West Katuic*. D'ailleurs, le terme Katouïque lui-même est mal choisi : pour quoi mettre en relief une seule langue parmi une dizaine d'autres? Il n'a que l'avantage d'être clair.

mais il s'agit là souvent d'ébauches où les systèmes de notation varient et les données sémantiques sont parfois faibles.

Utilisant ces publications, ainsi que d'autres plus anciennes — par exemple, Cuaz (1904) pour le Sô — et des données non-publiées communiquées par Huffman, Thongkum et Gainey, plus mes quelques récoltes personnelles en Thaïlande et dans l'Illinois, j'ai ébauché une reconstruction du Proto-Katouique, et, dans la mesure du possible, les lignes principales de l'évolution de chacune des langues Katouiques connues. Je ne ferai ici que cerner certains développements historiques remarquables, remettant à plus tard une présentation plus complète de l'histoire de ces langues.

\*

\*      \*

La langue Proto-Katouique possédait probablement le système de consonnes initiales et médiales suivant :

<i>sourdes</i>	k	c	t	p			
<i>sonores</i>	g	j	d	b			
<i>nasales</i>	ŋ	ɲ	n	m			
<i>injectives</i>			d'	b'			
<i>autres</i>	h	ʔ	s	y	r	l	w

Dans une première approximation, on peut dire que toutes les langues katouique sauf une, le Katou, ont perdu l'ancienne série d'occlusives sonores, qui a, en général, fusionné avec la série sourde — sauf en Kuy, où elle est devenue aspirée. Avant que cette fusion ne soit effectuée, des registres et des changements de hauteur vocalique sont apparus, semblant confirmer la validité du modèle Khmer. Le série injective, elle, s'est changée en sonore simple, affectant la voyelle suivante de la même façon que l'ancienne série sourde, sauf en Kuy, comme nous le verrons plus loin.

Mais la comparaison systématique de ces langues montre que ce schéma grossier se trouve contredit, en partie ou totalement, par les données observables. Il est hasardeux de généraliser sur l'histoire des langues, comme l'a fait Ferlus (1979), avant que cette histoire ne soit connue ou même ébauchée. Chaque langue apporte une solution originale à des problèmes qui sont communs à toutes. Par ailleurs, les langues Katouiques sont presque toutes contiguës et se sont certainement influencées les unes les autres au cours des siècles. Il y a eu diffusion de certains

traits phonétiques qui ont pu s'établir chez les voisins dans des environnements très différents de ceux où ils sont apparus dans leur langue d'origine. Le Pacoh présente sans doute un cas de ce genre.

Les données qui suivent montreront dans le détail comment ces développements se produisent, ou manquent de se produire, dans les quatre langues Katouïques les mieux connues : le Katou, le Pacoh, le Kuy et le Bru. Pour cela, j'ai limité l'étude à l'évolution des voyelles longues et des diphtongues qui offrent les exemples les plus marquants.

Il faut apparemment reconstruire les voyelles longues et les diphtongues suivantes pour le Proto-Katouïque :

<i>diphtongues :</i>	*ia		*ua
	*iɛ	*uɹ	*uɔ
<i>voyelles longues</i>	*ii	*uu	*uu
	*ee	*əə	*oo
	*ɛɛ	*ɹɹ	*ɔɔ
		*aa	

Il ne sera rien dit ici des voyelles courtes qui sont, elles aussi, nombreuses, mais dont l'histoire est presque entièrement indépendante.

Le problème principal, à ce stade, est l'existence ou non de deux séries de diphtongues : une série très ouverte \*ia \*ua, et une série d'aperture moyenne \*iɛ \*uɹ \*uɔ. La série très ouverte est relativement facile à établir, et se fonde sur les correspondances suivantes:<sup>2</sup>

(1) Pr-Kat. \*ia

Kat-Est \*ia : Pacoh /ia/; Katou, Ngeq /ii/

Kat-Ouest \*ia : Kuy /ii/, /i:/; Souei /ia/, /i:/; Bru (M,<sup>3</sup> T) /i:/; Sô /i:/.

(2) Pr-Kat. \*ua

<sup>2</sup>Pour plus de détails, et des exemples, voir la section propre à chaque langue. Les numéros entre [ ] renvoient au lexique comparatif.

<sup>3</sup>Ici et par la suite, Bru (M) désigne le Bru de Miller (1976) et Bru (T) le Bru de Thongkum et Puengpa (1980).



Kat-Est \*ua : Pacoh /ua/; Katu, Ngeq /uu/

Kat-Ouest \*ua : Kuy /uu/, /uù/; Souei /ua/, /uà/; Bru (M)  
/uà/, Bru (T) /uè/; Sô /uà/

En dehors de tout contexte, ces correspondances ne permettent pas de décider s'il faut reconstruire \*ia ou bien \*ii, \*ua ou bien \*uu. En fait, les réflexes monophthongues Kuy /ii/, /iì/ et /uu/, /uù/ sont particuliers au dialecte Kuy du dictionnaire de Srivises. Dans l'introduction, Theraphan L. Thongkum précise (pp. xx, xxi) que d'autres dialectes Kuy ont /ia/, /ià/ et /ua/, /uà/ là où le dialecte de Srivises a [ii] et [uu]; par exemple:

Kuy (S) /trii?/ 'buffle'<sup>4</sup> : autres dialectes Kuy /tria?/ [27]  
/muùy/ 'un' /muày/ [129]

Comme il existe par ailleurs en Kuy (S) des mots où [ii] et [uu] entrent dans une autre série de correspondances (voir plus bas corresp. (3) \*ii et (4) \*uu), il est nécessaire de conclure que le dialecte Kuy (S) a fusionné<sup>5</sup> \*ii et \*ia ainsi que \*uu et \*ua, perdant une distinction qui s'est maintenue partout ailleurs dans la branche Kat-Ouest. La réalité de cette innovation récente est d'ailleurs confirmée par la phonologie des emprunts Thai : la quasi-totalité des mots qui ont /ia/ et /ua/ en Thai se retrouvent avec /ii/ et /uu/ en Kuy (S):

Kuy (S) /buuŋ/ 'collet, coulant'	:	Thai บู่จ /buàŋ/
/chùuy/ 'aider'	:	ช่วย /chùay/
/chiin/ 'incliné'	:	เอน /chiãŋ/
/riin/ 'apprendre'	:	เรียน /rian/

Considérons donc que \*ia et \*ua sont établis, au moins pour le Proto-Kat-Ouest, correspondant en Kat-Est au Pacoh /ia/ et /ua/. Les réflexes /ii/ et /uu/ du Katou et du Ngeq ne nous indiquent

<sup>4</sup>Ici, et dans le reste de l'article, les notations du dictionnaire de Srivises ont été légèrement modifiées; par exemple, la différence entre ia et iia, ua et uua, entièrement conditionnée par les finales, n'est pas maintenue ici : ia et ua (clairs et soufflés) ne se trouvent que devant ? et h, iia et uua ne se trouvent qu'ailleurs. De même pour tɕ et dʒ : à l'initiale ces notations sont excessivement détaillées, la friction étant à peine audible, à la finale elles sont franchement erronées : j'utiliserai /c/ et /j/ (pour j j'utiliserai /y/).

<sup>5</sup>Nous verrons plus bas que pour \*uu, la fusion n'est que partielle, puisque \*uu → /oo/ après initiale \*sourde.

rien sur la qualité exacte des proto-voyelles puisqu'elles sont, elles aussi, le résultat d'une fusion avec \*ii et \*uu. Nous devons donc reconstruire \*ia et \*ua jusqu'en Proto-Katouique pour les correspondances (1) et (2).

Ces deux proto-voyelles se distinguent de deux autres, \*ii et \*uu, qu'établissent les correspondances suivantes :

(3) Pr-Kat. \*ii

Kat-Est \*ii : Pacoh, Katou, Ngeq /ii/

Kat-Ouest \*ii : Kuy /ii/, /īi/; Souei /ii/, /īi/; Bru (M, T) /īi/; Sô /īi/.

(4) Pr-Kat. \*uu

Kat-Est \*uu : Pacoh, Katou, Ngeq /uu/

Kat-Ouest \*uu : Kuy /oo/, /uu/, /ūu/; Souei /uu/, (/ūu/?); Bru (M) /ūu/, /ūu/, Bru (T) /uu/, /ūu/; Sô /uu/, /ūu/.

Avant de pouvoir établir la présence de la seconde série de diphtongues, il faut d'abord montrer que l'espace vocalique Proto-Katouique est déjà pleinement occupé par quatre autres proto-voyelles : deux d'ouverture moyenne, \*ee et \*oo, et deux ouvertes, \*εε et \*ɔɔ :

(5) Pr-Kat. \*ee

Kat-Est \*ee : Pacoh /εε/;<sup>6</sup> Katou /ε/, /i/; Ngeq /ee/

Kat-Ouest \*ee : Kuy /εε/, /ε̄ε/, devant alvéolaires /Δ/ et /Λ/; Souei /ee/, /ēe/, devant alvéolaires /i/ et /ī/; Bru (M) /ēi/, /ēe/, Bru (T) /ee/, /ēe/; Sô /ii/, /è/.

(6) Pr-Kat. \*oo

Kat-Est \*oo : Pacoh /ɔɔ/; Katou /ɔ/, /ɔ/, /u/; Ngeq /oo/

Kat-Ouest \*oo : Kuy /ɔɔ/, /oo/, devant palatales /uu/, /ūu/; Souei /oo/, /o/, /uu/, /ūu/; Bru (M) /ūu/, /ūɔ/; Sô /uu/, /ūa/.

<sup>6</sup>La notation du Pacoh employée ici diffère un peu de celle de Watson et Cubuat (1979) : ê et ô seront notés /ee/ et /oo/, conformément aux descriptions des auteurs. Le signe ̄ n'a rien à voir avec la brèveté des voyelles qui, elle, est notée ̇. De plus, il semble, d'après la description de la page ix, que seuls ê et ô soient à la fois «tendues» et pharyngéalisées, e et o sont seulement «tendues».

Pour la série plus ouverte, \*εε semble assez rare et paraît manquer dans certains environnements, ainsi que Ferlus l'a déjà remarqué (Ferlus, 1979). La proto-voyelle \*ɔɔ au contraire est très fréquente et facile à établir :

## (7) Pr-Kat. \*εε

Kat-Est \*εε : Pacoh /εε/; Katou /εε/, devant vélaire /ee/; Ngeq /εε/

Kat-Ouest \*εε : Kuy /εε/; Souei /εε/; Bru (M) /εε/, Bru (T) /εε/; Sô /εε/.

## (8) Pr-Kat. \*ɔɔ

Kat-Est \*ɔɔ : Pacoh /ɔɔ/; Katou /ɔɔ/, devant \*-s /ɔ/; Ngeq /ɔɔ/

Kat-Ouest \*ɔɔ : Kuy /ɔɔ/, /ua/, /uà/; Souei /ɔɔ/, devant palatale /oo/, /ɔɔ/; Bru (M) /ɔɔ/, /uà/, Bru (T) /ɔɔ/, /uà/; Sô /ɔɔ/, /uàa/.

Le système vocalique reconstruit jusqu'ici ne présente rien d'inhabituel pour une langue d'Asie du Sud-Est. Le trait surprenant de la branche Katouique est l'existence de deux correspondances supplémentaires, irréductibles aux précédentes, et difficiles à repousser dans le système des voyelles centrales déjà bien chargé :

## (9) Pr-Kat. \*iε

Kat-Est \*iε : Pacoh /εa/, devant vélaire /εε/; Katou /iə/; Ngeq /ia/

Kat-Ouest \*iε : Kuy /εε/, /èè/; Souei /εε/, /èè/, devant alvéolaires /iï/; Bru (M) /εε/, /èè/, Bru (T) /εε/, /èè/; Sô /εε/, /èè/.

## (10) Pr-Kat. \*uɔ

Kat-Est \*uɔ : Pacoh /ɔa/; Katou /uə/; Ngeq /ua/

Kat-Ouest \*uɔ : Kuy /ɔɔ/, devant palatales /ɔɔ/, devant -y /oo/, /ɔɔ/, devant -m /uù/; Souei /oo/; Bru (M) /ou/, /uà/, devant alvéolaires /ɔà/, Bru (T) /ɔɔ/, /uà/; Sô /o<sup>o</sup>o<sup>o</sup>/, /uà/.

La question est de savoir ce qu'il convient de reconstruire pour les correspondances (9) et (10). Deux solutions semblent également plausibles : (9) et (10) représentent ou bien d'anciennes monophthongues ou bien d'anciennes diphtongues.

Dans la première hypothèse, la branche Kat-Est toute entière

aurait innové en créant des diphtongues qui, en Katou et en Ngeq, auraient chassé les anciennes \*ia et \*ua, les forçant à fusionner avec \*ii et \*uu, tandis que le Pacoh innoverait en créant deux ordres de diphtongues, /ia/ et /ua/ d'une part, /ea/ et /oa/ de l'autre. La valeur exacte de cette monophthongue reconstruite resterait à déterminer d'après ses réflexes dans la branche Katouïque-Ouest. Les deux dialectes Bru, (M) et (T), le Sô, ainsi que le Souei, suggèrent que la proto-voyelle (9) était plus ouverte que \*ee (correspondance 5). Le Kuy, le Sô et le Bru (T) suggèrent que (10) était plus ouverte que \*oo (correspondance 6). Il faudrait donc reconstruire (9) = \*e<sup>o</sup>e<sup>o</sup>, et (10) = \*o<sup>o</sup>o<sup>o</sup>.

Dans la seconde hypothèse, le contraire se serait produit : la branche Est aurait conservé la diphtongue, alors que la branche Ouest l'aurait insérée dans le système déjà serré des monophthongues, à mi-niveau entre \*oo et \*oo, créant par contrecoup plusieurs fusions et diphtonguaisons secondaires.

Les deux hypothèses semblent phonétiquement aussi réalistes l'une que l'autre. Les langues Katouïques actuelles en sont témoins : le Kuy montre qu'un système vocalique à cinq degrés d'ouverture (y compris /aa/) plus une diphtongue est tout à fait viable, tandis que le Pacoh montre qu'un système à quatre degrés, et sans doute cinq avec εε et oo, plus deux séries de diphtongues, est tout aussi possible. Le choix devra se faire soit par un examen serré de faits dialectaux ou d'emprunts, soit par comparaison avec les systèmes vocaliques reconstruits pour les autres branches de la famille Mon-Khmer. C'est cette dernière approche qui suggère que la seconde hypothèse est préférable. Je reconstruirai donc deux séries de diphtongues, \*ia \*ua et \*ie \*uo, en Proto-Katouïque sans poursuivre ici des raisonnements qui nous entraîneraient très loin du sujet.

Quelle que soit l'hypothèse adoptée, l'examen des correspondances (1), (2), (9) et (10) permet de confirmer la division de la branche Katouïque en deux rameaux, proposée par Ferlus qui se basait sur des faits lexicaux (Ferlus, 1974c) : le Katouïque-Est qui comprend le Pacoh, le Katou et le Ngeq, et le Katouïque-Ouest qui comprend le Kuy et le Souei d'une part, le Bru et le Sô de l'autre — division qui est encore validée par l'étude de certaines irrégularités morphologiques et phonologiques.

Nous pouvons maintenant aborder l'étude de chaque langue.

## A. KATOUIQUE-EST

1. *Le Katou : pas de dévoisement*

Dans presque toutes les langues d'Asie du Sud-Est continentale, il est d'usage de reconstruire une série d'occlusives sonores, même quand elle a partout fusionné avec une autre série et ne se manifeste plus que par des phénomènes phonétiques dérivés, parfois très différents de leur origine : tons, diphthongues, registres, etc. La reconstruction d'une série sonore se justifie alors par des faits que certains peuvent trouver discutables : orthographe, histoire des emprunts, alternances morphologiques, symétrie des systèmes, etc. Or, la branche Katouïque du Mon-Khmer, où les effets du dévoisement des supposées sonores sont par ailleurs abondants, possède dans une de ses langues la trace indéniable de cette sonorité : le Katou a une série complète d'occlusives sonores dans des mots où la comparaison avec le Bahnarique et l'Aslien montre bien que cette sonorité est ancienne.

Ainsi les mots Katou /bɔɔh/<sup>7</sup> 'sel' [138], /habɔy/ 'légumes' [128], /duur/ 'cobra' [103], /ʔadaa/ 'canard' [5], /juut/ 'essuyer, effacer' [68], /jarum/ 'aiguille',<sup>8</sup> /gəəp/ 'grotte' [85], /gɔɔŋ/ 'gong' [36], /grəm/ 'tonnerre' [97], /ʔaguəc/ 'guimbarde' [53] sont à reconstruire avec ces mêmes occlusives sonores en Proto-Katouïque. Ce fait donne à la branche Katouïque un caractère privilégié dans les études de linguistique historique, car il permet d'observer en toute sécurité les effets du dévoisement dans les autres langues du groupe.

Pour la série \*injective, le Katou a deux réflexes : soit des injectives notées b et d par Costello comme en Vietnamien, et décrites comme «préglottalisées», soit des occlusives simples : b et d. La raison de cette double notation n'est pas

---

<sup>7</sup>Le reste du Katouïque indique bien une occlusive \*sonore simple pour ce mot en Proto-Katouïque; mais en Bahnarique, le Bahnar, seule langue connue de cette branche à préserver des «préglottalisées», a une forme /ʔbɔɔh/ 'sel' qui suggère une injective en Proto-Bahnarique. Quant au mot Mon /bɛ/ (Mon Littéraire *Ḃ*, Mon Moyen *buiw*), il n'est pas apparenté : la forme Nyah-Kur /pʔur/ 'sel' montre que l'initiale était sans doute \*bʔ- en Proto-Monique, et la finale était certainement \*-r, qui devient -w régulièrement en Mon Moyen et Littéraire. Le Proto-Monique \*bʔur 'sel' n'a rien à voir avec le Proto-Katouïque \*bɔɔh et le Proto-Bahnarique, contra Haudricourt 1950, Pinnow 1959 (p. 140), et Shorto 1971 (p. 406).

<sup>8</sup>Emprunté au Chamique; cf. Malais /jarum/.

claire pour le moment; il peut s'agir simplement d'erreurs d'enquête, dont le reste du dictionnaire Katou ne semble d'ailleurs pas exempt. Mais de toute façon, la série \*injective est facile à identifier dans les autres langues Katouïques puisqu'elle est la seule à y rester sonore. Les mots Katou /bʌʌn/ 'capable' [82], /bɔɔ/ 'pluie' [9], /bɔh/ 'rôtir' [137], /habuu/ 'soir' [10], /ʔabaŋ/ 'pousse de bambou' [43], de même que /bɔʔ/ 'cerveau' [23], /bɔc/ 'dormir' [57], /bɔl/ 'ivre' [115], /bɔar/ 'deux' [105], /dɔm/ 'mûr' [95], /dɔɛl/ 'porter sur le dos' [112], /dɔŋ/ 'maison' [40], /dɔək/ 'eau' [19], /dɔvy/ 'doigt' [126], sont à reconstruire avec des initiales injectives. Il semble aussi exister une injective palatale, notée ɟ, mais les exemples sont trop rares pour qu'on puisse en retracer l'histoire de façon satisfaisante pour le moment.

## 2. *Le Pacoh : registrogénèse hérétique*

Dans toutes les autres langues Katouïques, l'ancienne série occlusive sonore s'est dévoisée. Le Pacoh ne fait pas exception, mais, fait remarquable, ce dévoisement n'a laissé aucune trace sur la voyelle suivante : il y a perte complète de distinction dans toute la série occlusive, sans récupération possible.

Par exemple, les voyelles \*aa et \*ɔɔ du Proto-Katouïque, généralement plus vulnérables aux effets des registres, restent inchangées en Pacoh quelle que soit la nature ancienne, \*sourde ou \*sonore, de l'initiale :

/ʔataa/ 'canard' < \*ʔadaa [5] : /ʔakaa/ 'poisson' < \*ʔakaa [2]  
 /kanaa/ 'toi' < \*gnaa [8] : /karnaa/ 'chemin' < \*krnaa [7]  
 /kɔɔʔ/ 'enclos' < \*gɔɔk [16] : /kɛɔʔ/ 'blanc' < \*kɛɔk [30]  
 /kɛɔŋ/ 'traces' < \*gɛɔŋ [50] /kallɔŋ/ 'graine' < \*k(n)ɛɔŋ [49]  
 /ŋɔɔyʔ/ 'boire' < \*ŋɔɔc [54] : /ʔɔɔyʔ/ 'maigre' < \*ʔɔɔc [52]

La même remarque s'appliquerait à toutes les autres proto-voyelles, par exemple \*uu :

/cuut/ 'essayer' < \*juut [68] : /tapuun/ 'suivre' < \*tɔpuun [80]

Le vocabulaire comparatif donné en fin d'article offre de nombreux autres exemples.

Il reste cependant une question importante : si le dévoisement n'a pas affecté les voyelles, comment se fait-il que le Pa-

coh soit une langue à registres? Plus exactement, quelle est l'origine de ses voyelles tendues-pharyngalisées?

Remarquons d'abord que la pharyngealization n'a de rôle distinctif que pour un seul niveau vocalique : /εε/, /əə/ et /ɔɔ/ (notés ě, ǿ, õ respectivement dans Watson et Cubuat, 1979). De plus, le timbre exact de ces voyelles n'est pas décrit de façon précise : Watson (1964, 1966) semble donner les valeurs [e] et [o] à ě et ǿ, et donne les séquences i ě ê e (= /ii/, /εε/, /ee/, /εε/) et u õ ô o (= /uu/, /ɔɔ/, /oo/, /ɔɔ/); mais dans le dictionnaire (Watson et Cubuat, 1979) /εε/ et /ɔɔ/ sont rangées avec /εε/ et /ɔɔ/ dans l'ordre suivant :

<i>Lax</i>	i (= /ii/)	ia (= /ia/)	u (= /uu/)	ua (= /ua/)
	ê (= /ee/)		ô (= /oo/)	
<i>Tense</i>	ě (= /εε/)	ea (= /εa/)	ǿ (= /ɔɔ/)	oa (= /ɔa/)
	e (= /εε/)		o (= /ɔɔ/)	

Quoi qu'il en soit, les correspondances (5) et (6) nous amènent à reconstruire \*ee et \*oo en Proto-Katouique pour les voyelles ě (= /εε/) et ǿ (= /ɔɔ/), quel que soit le caractère \*sourd ou \*sonore de l'initiale. De plus, Pacoh /ii/ et /uu/ sont à reconstruire \*ii et \*uu en Proto-Katouique (correspondances 3 et 4), alors que les correspondances (7) et (8) suggèrent Pr-Kat. \*εε et \*ɔɔ pour les voyelles Pacoh /εε/ et /ɔɔ/, quelles que soient les initiales. L'attention se reporte donc sur les voyelles /ee/ et /oo/ du Pacoh.

Jusqu'à présent nous n'avons examiné que les voyelles non-courtes d'avant et d'arrière, et laissé de côté le système des voyelles centrales; or c'est justement de ce système que proviennent les deux voyelles /ee/ et /oo/ du Pacoh :

(11) Pr-Kat. \*əə

Kat-Est \*əə : Pacoh /oo/; Katou /ΛΛ/, parfois /əə/; Ngeq /ee/, parfois /ΛΛ/ ou /əə/

Kat-Ouest \*əə Kuy /ɔɔ/, /uà/, parfois /ΛΛ/, /uù/; Souei /əə/, /əə/; Bru (M) /aú/, /əú/, /əə/; Sô /əə/, /uù/.

(12) Pr-Kat. \*iΛ (?)

Kat-Est \*iΛ (?) : Pacoh /ee/, parfois /εa/, /ia/; Katou /ii/ (un seul exemple); Ngeq /ee/, /ii/, /uu/

Kat-Ouest \*wa : Kuy /ee/, /i/; Souei /ua/, /uà/; Bru (M) /iə/, /iə/; Sô (wə, iə)?

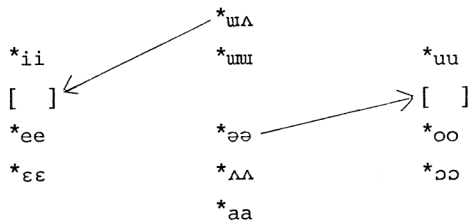
La correspondance (12) n'a qu'un assez petit nombre d'exemples qui ne permettent pas de distinguer les réflexes qui sont régulièrement conditionnés de ceux qui sont irréguliers; la valeur \*[uɔ] reconstruite ici est peu sûre. Pourtant, une voyelle \*uɔ instable et rare s'accorderait bien avec plusieurs données de la linguistique régionale, à savoir :

- Les langues Mon-Khmer en général possèdent rarement la diphtongue uɔ ou wɔ. Quand on la trouve, c'est soit par emprunt au Thai, soit comme diphtonguaison de \*aa en série soufflée (par exemple, en Lawa et en Bahnarique-Ouest). D'ailleurs, au moins un des exemples du Proto-Katouique \*uɔ, \*muɔt 'vautour' [74], est vraisemblablement un emprunt à une langue où \*aa devient /uɔ/, en dehors du groupe Katouique.

- Certains dialectes Lao fusionnent les diphtongues \*ia et \*ua héritées du Proto-S-W-Thai, leur donnant la valeur /ia/. Cette même innovation semble se produire pour toutes les langues Katouiques qui sont fortement influencées par le Lao. L'irrégularité même de la correspondance (12) pourrait s'expliquer par le caractère emprunté de l'innovation \*ua → ia, dont l'application au lexique Katouique pourrait dépendre du degré d'acculturation Lao existant pour chaque langue, ou même pour chaque individu.

Or, les langues Katouiques possédaient déjà au moins une diphtongue d'avant, et le Pacoh en particulier en distinguait deux : /ia/ et /ɛa/. L'innovation empruntée créait une pression supplémentaire dans un système déjà chargé : la solution, en Pacoh, fut de créer une monophthongue d'avant : /ee/.

La correspondance (11) montre, elle, la formation d'une nouvelle voyelle d'arrière, \*əə devenant /oo/, allégeant le système des voyelles centrales \*uuu, \*əə, \*ʌʌ, \*aa, surchargé par les emprunts Tai. Les deux nouvelles monophthongues du Pacoh, /ee/ et /oo/, n'ont pas fusionné avec les voyelles déjà présentes : elles ont créé un niveau vocalique supplémentaire, s'insérant entre les hautes \*ii, \*uu et les moyennes \*ee, \*oo qui, elles, ont dû se déplacer :



D'après les notations, il semble que \*ee et \*oo se soient



ouverts légèrement sans toutefois fusionner avec \*εε et \*oo. Le contraste a été renforcé par l'introduction d'un fait phonétique nouveau : la pharyngealisation (d'après la description de Watson), qui n'a affecté que les anciens \*ee et \*oo, devenant /εε̣/ et /oọ/ . Le système est alors :

ii	uuu	uu
ee		oo
<u>εε</u>	λλ	<u>oo</u>
εε	aa	oo

### Exemples

Pr-Kat. \*əə → Pacoh /oo/ :

/plooo/ 'tête' < \*pləə [15]; /poou/ 'dessus' < \*pəəŋ [41]; /boon/ 'capable' < \*bəən [82]; /loon/ 'avalier' (cf. Thai น้ําลอง); /ploom/ 'sang-sue de terre' < \*pləəm [99]; /palhoom/ < 'pouls' < \*plhəəm [100]; /ntoom/ 'tronc d'arbre' < \*t-n-əəm [96]; /moor/ 'ramper' < \*məər [107]; /ŋkooŋ/ 'porc-épic' < \*cŋkəəs [122].

Pr-Kat. \*ua → Pacoh /ee/ :

/leeʔ/ 'se vautrer (dans la boue)' < \*ŋkluwak [31]; /kreeŋ/ 'mûr' < \*krualŋ [48]; /seel/ 'propre, lisse' < \*s-sual [120]; /preel/ 'mangue' < \*prual [117].

Quant aux réflexes des Proto-Katouiques \*ee et \*oo : Pacoh /εε̣/ et /oọ/, les exemples ci-dessous montrent que leur pharyngealisation est indépendante du caractère \*sourd ou \*sonore des anciennes consonnes initiales :

Pr-Kat. \*ee → Pacoh /εε̣/ :

/ŋεεŋ/ 'viser, regarder' < \*ŋeəŋ [37]; /kasεεk/ 'enfiler' < \*kseeek [34]; /rεεt/ 'attacher, serrer' < \*(n)reet [75]; /kacεεt/ 'tuer' < \*knceet [67]; /cεεn/ 'cuit' < \*ceen [78]; /kahεεp/ 'scolopendre' < \*kheep [89]; /kasεεr/ 'se moucher' < \*kseer [108]; /wεεl/ 'village' < \*weel [116]; /sεεl/ 'épilucher' < \*seel [118].

Pr-Kat. \*oo → Pacoh /oọ/ :

/ʔaroo/ 'crier, appeler' < \*ʔaroo [13]; /kutooʔ/ 'blessure' < \*kdooc [55]; /ploot/ 'coucher de soleil' < \*bloot [77]; /moot/ 'entrer' < \*moot [73]; /dyoon/ 'envoyer' < \*ʃoon [79]; /cōōp/ 'plier, enfermer' < \*ŋʃoop [87]; /dōom/ 'mûr' < \*n-doom [95]; /yoor/ 'se mettre debout' < \*-yoor [109]; /yōōl/ 'pangolin' <

\*bnyool [121]; /cɔɔ/ 'rentrer' < \*coo [3]; /sɔɔc/ 'piquer (*insecte*)' < \*sooc [61]; /kɔɔn/ 'mâle, père' < \*koon [63]; /ʔatɔɔt/ 'articulation' < \*ʔa-toot [69]; /kloɔt/ 'insérer' < \*kloot [76]; /ʔɔɔm/ 'vanner' < \*ʔoom [90]; /k(a/u)tɔɔr/ 'oreille' < \*ktoor [102]; /kumɔɔr/ 'femme' < \*kmoor [106]; /sɔɔl/ 'serviteur' < \*sool [119].

C'est ici qu'il faut revenir sur la description des voyelles donnée par Watson (1979, pp. viii, ix) : il utilise, au sujet de *ē* et *ō*, exactement les mêmes termes, "tongue-root retracted", "narrow pharyngeal passage", que Gregerson, autre linguiste du Summer Institute of Linguistics, dans sa description du registre «tendu» du Rengao (Gregerson, 1976).

Malheureusement, aucune de ces descriptions impressionnistes n'est accompagnée de données expérimentales, laryngoscopie par exemple. Il semble cependant que le Pacoh ait une opposition de ce qu'il est habituel d'appeler «registres» en Mon-Khmer. Nous avons donc ici un cas de genèse des registres qui n'a rien à voir avec la théorie connue jusqu'à présent, selon laquelle les registres, comme les tons, proviennent des consonnes initiales (ou finales). Les phonéticiens pourront être surpris de voir les registres émaner d'une configuration, c'est-à-dire, phonétiquement, du néant. Mais ce néant phonétique a d'excellents antécédents socio-linguistiques : toutes les langues voisines du Pacoh, à part le Katou, ont des oppositions de registres, et il faudrait connaître de près l'histoire des mouvements de population, des contacts, du bilinguisme, pour montrer le processus exact suivi par le Pacoh. Il reste clair que devant un problème structural : surabondance de niveaux d'ouverture des voyelles, le Pacoh a adopté une solution phonétique, les registres, qui était endémique dans la région, quoique pour des raisons historiques très différentes.

Le même genre de processus permettra d'expliquer, contra Ferlus (1979), l'apparition des registres en Rengao, en Hrê, en Jeh et en Halang, c'est-à-dire dans presque toute la branche Bahnarique-Nord, en l'absence même de dévoisement dans ces langues.

## B. KATOUIQUE-OUEST

Nous en venons maintenant aux langues où les registres sont apparus de façon plus orthodoxe, c'est-à-dire comme trait automatique accompagnant deux séries de consonnes, sourdes et sonores, qui ont fusionné par la suite, laissant aux registres, voix claire et voix soufflée respectivement, le soin de maintenir les

contrastes. Mais, ici aussi, une comparaison attentive nous amène à modifier ce schéma simple inspiré du Khmer.

### 1. *Le Kuy : trois registres?*

Le terme /kuuy/ ou /kuay/ recouvre tout un ensemble de dialectes répandus depuis le Moyen-Laos jusqu'au Cambodge où on les trouve sous le nom de Kuy O, Kuy N'tra, etc., et en Thaïlande, dans le Nord-Est, mais aussi jusque dans la province de Suphanburi, c'est-à-dire à l'ouest de Bangkok.<sup>9</sup> Le dictionnaire de Srivises (1978) représente l'un des nombreux dialectes Kuy, celui qui est parlé à Ban Tael, Amphoe Sikhorphum, au centre de la province de Surin. Comme il est expliqué dans la préface, le terme /sùay/ appliqué aux «corvéables» est souvent utilisé par les Thai et les Lao pour les désigner. Les Kuy eux-mêmes se désignent du terme /kuuy/ ou /kuay/ 'humain', et les Khmers les appellent aussi de cette façon. Il est probable que le Souei récolté par Ferlus au Sud-Laos (Ferlus, 1974b) soit une forme septentrionale du grand complexe Kuy.

A l'heure actuelle, le Kuy de Srivises, que j'appellerai Kuy (S), a deux registres : l'un à la voix normale, claire, l'autre à la voix soufflée. Historiquement, la question apparaît, au premier abord, simple : la série occlusive \*sourde est suivie de voyelles au registre clair, la série occlusive \*sonore est suivie de voyelles au registre soufflé, et est devenue aspirée tout comme en Thai et en Lao. La série \*injective, elle, est normalement suivie de voyelles au registre clair et est devenue occlusive sonore, sauf cas contraires sur lesquels je reviendrai. Les autres initiales sont suivies du registre soufflé si elles sont sonores (\*w-, \*r-, \*l-, \*y-) et du registre clair si elles sont sourdes (\*s-, \*h-); l'occlusive glottale, ni sourde ni sonore, est suivie, elle, du registre clair. Dans les groupes de consonnes, les semi-voyelles, les liquides et les nasales sont perméables au registre imposé par la consonne qui précède, même quand la présence de celle-ci est devenue facultative : par exemple, /yaa?/ 'mari', aussi prononcé /kyaa?/, < \*kyaak [35], et /mooc/ 'cadavre', aussi prononcé /kmooc/, < \*kmuuc [58], ont le registre clair. Notons aussi que le préfixe facultatif /?a-/ ne joue aucun rôle dans la formation des registres et se conduit exactement comme s'il formait un mot séparé; les mots Kuy /(?a)lii?/ 'cochon' [28], /(?a)wua?/ 'singe' [25], /(?a)luang/ 'bois, arbre' [51], /(?a)baŋ/ 'pousse de bambou' [43], /(?a)-kuut/ 'grenouille' [66], /(?a)coo/ 'chien' [4] se conduisent en tous points comme si le préfixe /?a-/, une sorte d'article de-

---

<sup>9</sup>Communications personnelles de Dorothy Thomas et de Pailin Yantreesingh.

vant les noms, n'existait pas.

A un détail près, il serait donc possible de prédire le registre des mots Kuy par la nature actuelle de la consonne initiale. Ce détail, important, est l'existence d'une ancienne série aspirée, en fait un groupe de consonnes C + h, d'occurrence rare, qui conditionne le registre clair avant de fusionner avec les nouvelles aspirées (< \*sonores) qui conditionnent, elle, le registre soufflé. Ainsi, la présence de /khvɔc/ 'siffler' < \*khuɔc [62] et de /khuəŋ/ 'gong' < \*gɔŋ [36] ne permet plus de prédire les registres synchroniquement. Le vocabulaire emprunté a aussi contribué à rendre les registres distinctifs.

Autre fait attendu, la hauteur des voyelles est affectée de façon différente selon les registres. Par exemple, l'ancienne voyelle \*aa devient /i̯a/ au registre soufflé, mais reste /aa/ au registre clair : /thi̯a/ 'canard', < \*(?a)daa [5]; /thli̯a/ 'épine', < \*jrlaa [14]; /ri̯aɔ/ 'sauterelle', < \*(?a)-raac [59]; /mian/ 'modeler', < \*maan [83]; /thi̯ap/ 'bas', < \*daap [88]; /(?ŋ)ŋiam/ 'sucré', < \*(n-)ŋaam [93]; /ri̯aw/ 'laver', < \*?a-raaw [101]; /rwi̯ay/ 'âme', < \*rwaay [130]; /phri̯ay/ 'fil', < \*mbraay [131].

L'exemple du Khmer vient immédiatement à l'esprit, mais c'est justement là que s'arrête la ressemblance. L'ancienne voyelle \*ɔ du Proto-Katouique devient /u̯a/ au registre soufflé en Kuy, fait inconnu en Khmer standard : par exemple, /thru̯a/ 'instrument à corde', < \*drɔɔ [12]; /phlu̯a/ 'défense, ivoire', < \*brlɔɔk [32]; /(?a)wua/ 'singe', < \*?a-wɔɔk [25]; /khu̯a/ 'jardin', < \*gɔɔk [16]; /?alu̯aŋ/ 'bois, arbre', < \*?a-lɔɔŋ [51]; /khu̯aŋ/ 'gong', < \*gɔɔŋ [36]; /khu̯aŋ/ 'traces', < \*glɔɔŋ [50]; /nthru̯aŋ/ 'escalier', < \*ndrɔɔŋ [46']; /(?ŋ)ŋu̯ac/ 'boire', < \*ŋɔɔc [54]; /ru̯ac/ 'intestin', < \*rɔɔc [60]; /chu̯ap/ 'taon', < \*jɔɔp [86]; /lu̯am/ 'foie', < \*lɔɔm [98]; /thkhu̯am/ 'maigre', < \*cɔɔm [92]; /mu̯ah/ 'moustique', < \*mɔɔs [124]; /(?a)ru̯ay/ 'mouche', < \*rɔɔy [132].

Au registre clair, \*ɔ devient /ɔɔ/ en Kuy, avec une série d'exceptions sur laquelle nous reviendrons. Cet abaissement de \*ɔ à /ɔɔ/ ne semble pas causé directement par le registre clair; il faut y voir le contrecoup de la monophthongaison très récente de \*ua en /u/ qui a poussé d'un niveau vers le bas toutes les voyelles d'arrière claires : \*uu clair devient /oo/, \*oo clair devient ɔɔ, et donc \*ɔɔ passe à /ɔɔ/. En série soufflée, au contraire, \*oo, \*uu et \*ua fusionnent en /u̯u/. Les voyelles d'avant, elles, ont la même histoire au registre clair qu'au registre soufflé.

Mais la différence la plus importante avec le Khmer est ailleurs. Le registre clair comporte des diphtongaisons et des

relèvements de voyelles qui paraissent faire exception. En fait, ces exceptions suivent une règle bien précise : après les anciennes \*injectives les voyelles reçoivent le registre clair, mais subissent exactement les mêmes changements de timbre que les voyelles soufflées. Ainsi, \*aa après \*injective devient /ia/ (registre clair), əɔ devient /ua/, \*oo, \*uu et \*ua fusionnent en /uu/, etc. Voici quelques exemples : /kdia/ 'mince', < \*kɔaa [6]; /dia?/ 'eau', < \*ɔaak [19]; /briɑŋ/ 'côtes', < \*braɑŋ [64]; /kbiat/ 'mâcher', < \*kbaat [71]; /bia/ 'deux', < \*baar [105]; /bliay/ 'blanc', < \*blaay [134]; /kdua?/ 'palais (de la bouche)', < \*kɔdæək [21]; /dua?/ 'garder', < \*dɔək [20]; /kaduac/ 'chatouiller', < \*kɔdæc [56]; /buan/ 'lieu', < \*boon [81]; /bii?/ 'un peu', < \*buak ; /buun/ 'capable', < \*bæən [82]; /buul/ 'intoxiqué', < \*bool [115]; /buay/ 'chercher', < \*t-booy [127].

En résumé, si nous appelons «relèvement» les changements de timbres typiques des voyelles soufflées, nous avons le schéma suivant :

	registre	timbre
proto-consonne:		
*sourde	clair	stable
*injective	clair	relèvement
*sonore	soufflé	relèvement

Les voyelles qui suivent les anciennes injectives se conduisent donc en partie comme celles qui suivent la série \*sourde, et en partie comme celles qui suivent la série \*sonore.

Mais ce n'est pas tout : en Kuy, les groupes \*Nasale + Injective ont une histoire différente des initiales \*injectives simples : elles se conduisent en tous points comme des groupes \*Nasale + Sonore : registre soufflé, aspiration, et relèvement des timbres. Exemples : /mphuaŋ/ 'appeler, crier', < \*trmboɔŋ [44]; /mphuul/ 'empoisonner', < \*-mbool, dérivé morphologique de /buul/ 'intoxiqué', < \*bool [115]; /nthɛɛl/ 'épouse', < \*kndiɛl [111]; /nthuəl/ 'talon', < \*kndɛəl [113]; /nthuay/ 'doigt', < \*c-rn-dɔɔy [126], d!riv! morphologique du verbe \*cɔɔy 'montrer du doigt' (Souei /cɔɔy/, Bru (M) /sadoɔy/, Bru (T) /sadoɔy/); — à comparer avec quelques exemples de groupes \*Nasale + Sonore : /mphée?/ 'mère (animaux)', < \*mbeek [22]; /mphɔl/ 'tamari- nier', < \*mbil [114]; /nthuŋ/ 'anguille', < \*nduŋ [39] (l'occlusive non-injective de cet étymon est confirmé par le Nyah-Kur /nthoŋ/, /thunthoŋ/ et le Mon Littéraire<sup>10</sup> ɛlɔɔ, oɔɔ, ɔlɔɔ, Mon Moderne /həɔŋ/ 'anguille').

Nous sommes bien loin du modèle classique. Peut-être faut-il considérer le Kuy comme une langue ayant eu trois registres jusqu'à une période assez récente : un registre clair, un soufflé, et un troisième après toutes les \*injectives, dont le type de phonation reste à déterminer. Les propriétés phonatoires des injectives sont encore mal connues, mais la mécanique de leur production suggère qu'elles ne sont pas voisées de la même façon que les sonores : au moment où l'occlusion buccale d'une injective s'ouvre, les cordes vocales commencent à peine à s'ouvrir; durant les quelques millisecondes précédant cette ouverture, leur rôle principal était encore de créer une baisse de la pression de l'air de la cavité buccale; si la phonation commence à ce moment là, ça ne peut être qu'avec une glotte très serrée, laissant passer aussi peu d'air que possible, sinon la différence de pression serait immédiatement annulée. Le mode de phonation de cette glotte très serrée devrait donc s'apparenter au type craquant (*creaky voice*) qui est relativement bien connu : cartilages aryténoïdes en contact et bloqués, muscles vocalis tendus laissant passer l'air de façon intermittente (Ladefoged, 1971).

Ce «registre injectif», en attendant un meilleur terme, conditionnerait en Kuy les mêmes relèvements de timbre que le registre soufflé; puis il fusionnerait, tantôt avec le registre clair, en cas d'injective simple, tantôt avec le registre soufflé en cas d'injective précédée de nasale. Par la suite, le registre soufflé permet à l'occlusive de se dévoiser et de devenir aspirée.

Remarquons aussi que l'existence d'un registre craquant pourrait expliquer comment ces injectives, quoique sonores, se conduisent très souvent comme des sourdes dans les langues d'Asie du Sud-Est, dans la famille Tai notamment. La tradition linguistique se sert d'un artifice terminologique, «occlusives pré-glottalisées», qui n'explique rien puisque les occlusives ne sont pas perméables, comme le sont les liquides, aux consonnes qui les précèdent, ainsi que je l'ai montré ailleurs (Diffloth, 1980).

D'autres explications sont possibles, mais, il me semble, moins probables : les relèvements de timbre auraient pu se produire en Kuy avant la création des registres, affectant également les voyelles qui suivent les injectives et les sonores; les registres actuels seraient apparus par la suite, sans raison

---

<sup>10</sup>Les groupes \*-nd- deviennent \*-l- entre la période Mon-Moyen et Mon Littéraire : 'fantôme' : Nyah Kur /nthɔk/, Vieux Mon kindok, kinɔk, Mon Moyen ka (nd)ɔ(k), Mon Littéraire k(a)lok, Mon Moderne kəlok (Diffloth, 1980a).

phonétique évidente. Mais les quelques données que nous avons sur les autres dialectes Kuy montrent que le relèvement des voyelles après injectives ne se produit pas dans tout le domaine Kuy : [126] 'doigt' : Kuy O kěđo t̄ay, Kuy N'tra krěđo t̄ay; [19] 'eau' : Kuy N'tra dak; [105] 'deux' : Kuy N'tra barl. Même après occlusive \*sonore ces dialectes n'ont pas de diphtongues : [132] 'mouche' : Kuy N'tra roy; [110] 'village' : Kuy N'tra roñol; [51] 'arbre' : Kuy N'tra loñ. Et pourtant les registres apparaissent de façon presque identique en Kuy et dans le Souei de Ferlus, la seule exception étant la série Nasale + Injective, qui donne le registre clair en Souei : [111] 'épouse' : Souei /kandrɛɛl/; [126] 'doigt' : Souei /hadɔɔy/. Les registres semblent donc être apparus assez tôt et la première hypothèse est plus vraisemblable.

De toute façon, le Kuy réfute la loi «panchronique» avancée par Ferlus au début de son article : «lors de la formation des registres elles (les préglottalisées) se comportent comme des occlusives sourdes» (Ferlus, 1979).

## 2. *Le Bru : registres à la dérive*

Le terme /bruu/, qui signifie «montagne» en Kuy, en Souei et en Ngeq, recouvre un ensemble de dialectes dont l'appartenance à un seul sous-groupe linguistique reste à établir. Le Sô et le Mangkong, en particulier, apparaissent très proches des deux dialectes Bru les mieux connus, et forment avec eux un groupe linguistique que l'on pourrait appeler Sô-Bru, et qui se distingue assez nettement du groupe Souei-Kuy, qui forme l'autre branche du Katouïque-Ouest.

J'utiliserai ici surtout les données du vocabulaire Bru sur microfiches (Miller, 1976). Le magnifique dictionnaire Bruu-Thai-Anglais qui vient de paraître (Thongkum et Puengpa, 1980) représente un dialecte assez différent et permet donc une reconstruction détaillée. Malheureusement, le temps ne m'a pas permis d'utiliser toutes les riches données de ce dictionnaire, et la plupart de mes remarques concernent le dialecte des Miller. La tâche du comparatiste est d'ailleurs compliquée du fait que le Bru (T) semble contenir un certain nombre d'emprunts à d'autres dialectes Katouïques proches; J. Gainey suggère le «Souei» comme source possible.

Pour le Bru (M), le premier problème consiste à maîtriser la notation des voyelles. Les Miller n'utilisent pas moins de quatre systèmes de notation différents, dont trois sont sensiblement éloignés des notations IPA habituelles. Les équivalences entre ces quatre systèmes ne sont pas présentées par les auteurs. Celui de Miller (1976) est le plus utile puisque les seules don-

dées abondantes sur le Bru se trouvent dans cet imprimé d'ordinateur diffusé sur microfiches. Ces faits sont compliqués par la présence, en Bru, de 41 voyelles distinctes. Le lecteur m'excusera, je l'espère, d'introduire un cinquième système de notation, qui se rapproche des données spectrographiques de Miller (1967) et correspond aux quatre autres de la façon suivante :

		Miller (1967)	Phillips et Miller (1976) orthographe	Phillips et Miller (1976) phonétique	Miller (1976)	Notation utilisée ici
Diphthongues fermées	1.	iâ	ia	i <sup>∨</sup> a	iǣ	iá
	2.	ie	ia	i <sup>ə</sup>	ie	iɛ
	3.	uâ	ua	u <sup>∨</sup> a	uǣ	uá
	4.	uo	ua	u <sup>ə</sup>	uo	uɛ
	5.	uâ	ua	u <sup>∨</sup> a	uǣ	uá
	6.	uo	ua	u <sup>ə</sup>	uo	uɛ
Diphthongues ouvertes	7.	êa	êa	i <sup>∨</sup> a	iǣ	eá
	8.	ia	êa	i <sup>a</sup>	ia	iá
	9.	ôa	ôa	u <sup>∨</sup> a	uǣ	oá
	10.	ua	ôa	u <sup>a</sup>	ua	uá
Monophthongues et affaïssées fermées	11.	êi	i	i <sup>∨</sup> i	ɿ	eí
	12.	i	ì	ì	i	iì
	13.	œ	œ	i <sup>∧</sup> i	ɿ	éú
	14.	ɹ	ɹ	ɿ	ɹ	úú
	15.	ôu	u	u <sup>∨</sup> u	ũ	úú
	16.	u	ú	ú	u	úú



		Miller (1967)	Phillips et Miller (1976) orthographe	Phillips et Miller (1976) phonétique	Miller (1976)	Notation utilisée ici
moyennes	17.	ei	ẽ	e <sup>h</sup> e	e <sup>h</sup> , ẽ	ẽ
	18.	ê	ẽ	e <sup>h</sup>	ẽ	ẽ
	19.	aʉ	q	e <sup>h</sup> a	q	a <sup>h</sup>
	20.	ø	q̃	e <sup>h</sup>	q	ẽ
	21.	ou	õ	o <sup>h</sup> o	o <sup>h</sup> , õ	o <sup>h</sup>
	22.	ô	õ	o <sup>h</sup>	õ	o <sup>h</sup>
ouvertes	23.	e	e	x	e	εε
	24.	o	o	x	o	oo
très ouvertes	25.	a	a	x	a	aa
	26.	õ	a	x	q	oo
Courtes fermées	27.	í	ɿ	x	í	i
	28.	ú	ɿ̃	x	ú	u
	29.	ú	ɿ̃	x	ú	u
moyennes	30.	é	ɛ̃	x	é	e
	31.	é̃	ɛ̃	x	é̃	ẽ
	32.	ô	õ	x	ô	o
ouvertes	33.	é	ɛ̃	x	é	ε
	34.	â	q̃	x	â	Λ
	35.	ó	ø̃	x	ó	o
très ouvertes	36.	á	ɑ̃	x	á	a
	37.	ã	ɑ̃	x	ó	o

		Miller (1967)	Phillips et Miller (1976) orthographe	Phillips et Miller (1976) phonétique	Miller (1976)	Notation utilisée ici
Relevées	38.	oa	aa	<sup>a</sup> a	Oa	əa
	39.	oâ	Ōâ	<sup>h</sup> ô	Oâ	əo
	40.	oø	aa	<sup>a</sup> a	Oø	əΛ
	41.	oo	oa	oô	Oo	əo

Un tel système se prête à différentes analyses synchroniques (voir Phillips et Miller, 1976), et donc à différentes notations. Prenons par exemple les voyelles No. 3 et 39 qui, selon les mêmes auteurs, ne sont distinguées que par la durée relative des deux timbres : pour la voyelle 3, le sommet syllabique serait sur le timbre [î<sup>∨</sup>], le reste de la voyelle, à timbre [ə], étant plus court, ce qui est indiqué dans la transcription phonétique par une voyelle suscrite. Pour la voyelle 39, il n'y aurait pas de sommet vocalique; les deux timbres auraient une durée égale. Or les données expérimentales publiées neuf ans plus tôt (Miller, 1967) ne s'accordent pas avec cette description. La voyelle 3 a, en fait, trois paliers (*steady states*) phonétiques, alors que 39 n'en a que deux. Le premier palier de 3 est beaucoup plus haut et en arrière, à peu près [w] (voir Fig. 3, page 162 : ũâ) que le premier palier de 39. La différence de durée du dernier palier de 3 et de 39 : 36% contre 50%, s'explique par la différence du nombre des paliers : 3 contre 2. Mais, pour les deux voyelles, ce dernier palier est plus long que les autres et devrait être considéré comme le sommet syllabique si la durée était le seul critère. Nous n'avons pas de données sur l'intensité acoustique relative des différents paliers. Plusieurs autres voyelles présentent des problèmes d'analyse et de notation semblables.

Ceci dit, il reste que le Bru est, grâce à Miller, la seule langue de toute la famille Mon-Khmer pour laquelle nous ayons des données spectrographiques sur les voyelles.

La langue Bru a deux registres. L'un, aux cordes vocales «tendues» (Miller, 1967, citant Phillips) est noté ici ' . L'autre, aux cordes vocales «relâchées», est noté ici ` et a un son plus étouffé (*muffled*) que le premier. Cependant, le contraste de registre n'affecte qu'une partie du système vocalique : les voyelles ouvertes et très ouvertes en sont exemptes, ainsi que les voyelles courtes autres que /u/ et /ə/. Les auteurs ne donnent pas d'indications sur le type de phonation de ces voyelles : elles sont notées ici sans diacritiques.

Le Bru a bien subi le dévoisement des initiales, comme le reste de la branche Katouique-Ouest, mais les registres actuels ne représentent pas toujours la distinction ancienne de sonorité des initiales.

Dans les régions du système vocalique où les registres sont opérants, les voyelles se regroupent en paires, l'une tendue, l'autre lâche, comme le montre le tableau ci-dessus. Ces paires se justifient autant par la symétrie du système total que par les impressions des sujets parlants, recueillies au cours de tests psycho-linguistiques assez rigoureux (Miller et al., 1976a). On s'attendrait à ce que les membres de ces paires remontent à la même proto-voyelle, la différence de registre et de timbre s'expliquant par la différence de sonorité des consonnes initiales avant le dévoisement. Or il n'en est rien. Il n'y a peut-être qu'une seule paire dans tout ce système, 15-16, dont les deux membres remontent à la même proto-voyelle. Pour plusieurs paires, l'un des deux membres est beaucoup plus rare que l'autre et ne se trouve que dans les emprunts; pour d'autres paires, l'une des deux voyelles représente la fusion de plusieurs proto-voyelles, et l'autre, une seule proto-voyelle, mais différente des premières. Certaines voyelles, /ua/ par exemple, ont un registre opposé à celui que la \*sonorité de l'initiale permet d'attendre, d'autres, comme /ii/, représentent une fusion des deux \*sonorités pour la même proto-voyelle. Nous sommes bien loin du «modèle Khmer».

Et pourtant, il reste suffisamment de cas où le registre tendu du Bru remonte bien à une initiale \*sourde ou \*injective, et le registre lâche à une initiale \*sonore, pour qu'il soit préférable de partir d'un système vocalique Proto-Bru, et même Proto-Bru-Sô, dédoublé selon la \*sonorité des initiales, et d'expliquer les registres inattendus actuels par le cheminement ultérieur de certaines voyelles. Au stade Proto-Bru-Sô, le sous-système reconstruit des voyelles qui nous intéressent se présenterait donc comme suit :

<i>Pr-Kat.</i>	<i>Pr-Bru-Sô</i>	<i>Pr-Bru-Sô</i>	<i>Pr-Kat.</i>
*ia :	iá - ìa	uá - uà :	*ua
*ii :	ií - ìi	úu - ùu :	*uu
*ee :	eé - èe	óó - òó :	*oo
*iε :	éε - èε	óó - òó :	*uo
*εε :	ææ - (?)	úú - ùú :	*ou
	*aa :	aá - àà	

Ici, les registres correspondent exactement aux initiales; le registre lâche, après initiales \*sonores, était probablement soufflé, comme on le trouve en Sô aujourd'hui. A la différence du Kuy, les \*injectives conditionnent le registre tendu comme les sourdes, *pace* Ferlus (1979).

La première innovation qu'il faut reconstruire dans un tel système est un simple ajustement de la hauteur de la diphtongue relâchée \*uà, qui passe à \*uè.

Survient alors un changement très curieux qui se produit aussi en Sô, d'après les données de J. Gainey<sup>11</sup> : les voyelles tendues \*iá, \*uá et \*ií changent de registre. En Bru, il y aura fusion de \*iá et \*ìa en /ià/, et de \*ií et \*ii en /ii/, alors que pour \*uá le glissement phonétique préalable protège \*uè de la fusion : \*uá devient /uà/ dans les deux dialectes Bru (T et M), contrastant maintenant avec \*uè, non plus par le registre mais seulement par le timbre : /uè/ en Bru (T), /uó/ en Bru (M). Les registres ne sont ni naturels ni éternels : une fois en place, ils sont tout aussi susceptibles de changement que n'importe quel autre élément phonologique. Exemples :

Pr-Kat. \*ia :

- 1) Pr-Bru-Sô \*iá (initiales \*sourdes et \*injectives) :
  - 'champignon' \*tria? [11] : /trià?/ (M, T)
  - 'buffle' \*t( )riak [26] : /tariàk/ (M), /tariá?/ (T)<sup>12</sup>
  - 'front' \*k( )liak [29] : /kaliàk/ (M), /kaliá?/ (T)
  - 'sécher au soleil' \*tiaŋ [38] : /tiàŋ/ (T, M); /tiàŋ/ Sô (G)

<sup>11</sup>Jerry Gainey, étudiant en Linguistique à l'Université Chulalongkorn, prépare un dictionnaire de la langue Sô parlée en Thaïlande. Je le remercie ici de m'avoir procuré ces renseignements.

<sup>12</sup>Registre?

'toucan' \**triaŋ* [45] : /*triãŋ*/ (T)  
 'beau-fils' \*(p)*rtiam* [94] : /*partiam*/ (M)  
 'fleur' \**piar* [104] : /*piãr*/ (M), /*piar*/ (T)<sup>12</sup>  
 'allumer le feu' \**tiah* [135] : /*tiah*/ (T)  
 'insipide' \**ntiah* [136] : /*ntiah*/ (T, M)

2) Pr-Bru-Sô \**ià* (initiales \*sonores) pour mémoire :

'araignée' \**a-biaŋ* [42] : /*ʔapiãŋ*/ (M, T)  
 'crabe' \**a-riaŋ* [46] : /*ʔariãŋ*/ (M, T)  
 'turmeric' \**rmiat* [72] : /*ramiãt*/ (T).

Pr-Kat. \**ua* :

1) Pr-Bru-Sô \**uá* :

'gris (*cheveux*)' \**pluak* [33] : /*pluãk*/ (M), /*pluãʔ*/ (T)  
 'écoper' \**tuak* [17] : /*tũãk*/ (M)  
 'vallée, forêt' \**kruaŋ* [47] : /*krũãŋ*/ (T, M), /*krũãŋ*/  
 Sô (G)  
 'grenouille' \**a-kuat* [66] : /*ʔakuãt*/ (T), /*kuãt*/ (M)  
 'couvrir' \*(ŋ)*kuam* [91] : /*ŋkuãm*/ (T, M)  
 'grand-père' \**a-cuas* [123] : /*ʔacuãʔ*/ (T, M)

2) Pr-Bru-Sô \**uà* pour mémoire :

'bateau' \**duak* [18] : /*tũãʔ*/ (T), /*tũãk*/ (M)  
 'un' \**muay* [129] : /*mũãʔ*/ (T), /*mũãʔ*/ (M), /*mũãʔ*/  
 Sô (G)  
 'poule' \**ndruay* [133] : /*ntrũãʔ*/ (T), /*ntrũãʔ*/ (M),  
 /*ntrũãʔ*/ Sô (G).

Pr-Kat. \**ii* :

1) Pr-Bru-Sô \**íi* :

'cela' \**kii* [1] : /*kiĩ*/ (T, M)  
 'aiguiseur' \**kiit* [65] : /*kiĩt*/ (T, M), /*kiĩt*/ Sô (G)

2) Pr-Bru-Sô \**ìi* :

'cochon' \**a-liik* [28] : /*ʔaliĩk*/ (M), /*ʔaliĩʔ*/ (T),  
 /*ʔaliĩk*/ Sô (G)  
 'vagin' \**diit* [70] : /*tiĩt*/ (T).

Le reste de l'histoire du Bru montre une suite assez spectaculaire de fusions où les registres ne sont cependant pas modifiés : Pr-Bru-Sô \**éé* (provenant de Pr-Kat. \**ié*) et \**èè* fusionnent en /*èè*/; \**àà* fusionne avec \**iá* et \**ià* en /*iá*/; \**ùù* et \**òò* fusionnent ensemble et avec \**uá* en /*uá*/; tandis que \**òò* fusionne avec \**uè*. C'est à ce moment seulement que les deux dialectes Bru, (T) et (M), commencent à diverger.

Du système Proto-Bru-Sô donné plus haut il ne reste alors que le suivant :

	íà		ùà
	ìi	úú	ùè
éé	èè	óó	ùù
éé		óó	
	áá	óó	

Les glissements phonétiques qui continuent en Bru (M) vont séparer \*éé de \*èè : \*éé passe à [ei], résultant en une dislocation presque complète du système des registres.

On ne peut s'empêcher de remarquer que tous les bouleversements du vocalisme Bru conduisent à ce résultat : un système où les registres ont perdu presque toute leur fonction distinctive au profit des timbres; et lorsque les cases vides seront comblées graduellement par les emprunts, ou par d'autres voyelles, la plupart des paires de voyelles ainsi créées, et mises en valeur par Miller, n'auront aucune validité historique. D'ailleurs les membres de chaque paire ainsi créée ont encore de légères différences de timbre, ouvrant sans doute la voie à de nouvelles dislocations : la typologie et l'histoire jouent à cache-cache au long des siècles.

### C. VOCABULAIRE KATOUIQUE COMPARATIF<sup>13</sup>

#### *Proto- Katouique*

1. \*kii 'cela' : Pac kii 'ceci'; Kuy kvi; Sou ?akii; Bru (T, M) kiì.
2. \*?a-kaa 'poisson' : Pac ?akaa; Kuy (?a)kaa; Sou ?akaa; Bru (M) ?akaa.
3. \*coo 'rentrer' : Ngeq coo; Kat coo; Pac coo; Kuy cau; Sou cuu; Bru (T, M) cùu; Sô cuu.
4. \*?a-coo 'chien' : Ngeq coo; Kat (High) ?acoo; Pac?acoo; Kuy

---

<sup>13</sup>Abreviations : Bru (M) = Bru (Miller, 1976); Bru (T) = Bru (Thongkum et Puengpa, 1980); Kat = Katou; Pac = Pacoh; Sô = Sô (Cuaz, 1904); Sô (G) = Sô (Gainey, communication personnelle); Sou = Souei; Tao = Ta'oih.

- (ʔa)ɔɔɔ; Sou ʔaɔɔɔ; Bru (T) ʔaɔɔɔ; Bru (M) ʔaɔɔɔ; Sô ʔaɔɔɔ.
5. \*ʔa-daa 'canard' : Kat ʔadaa; Pac ʔataa; Kuy thià; Sou ʔataà; Bru (T) tíà; Bru (M) ʔatíà.
  6. \*kɔ́aa 'mince' : Ngeq, Kat kadaʔ;<sup>14</sup> Pac kidaa; Kuy (k)dia; Sou kdaa; Bru (T, M) kadaá; Sô kudaa.
  7. \*krnaa 'chemin' : Ngeq karnaa; Pac karnaa; Kuy (k)naa; Sou hanaa; Bru (T, M) ranaá; Sô rnaa.
  8. \*gnaa 'toi (*intime*); ami' : Pac kanaa; Kuy khnià; Bru (T) kaníà.
  9. \*bɔɔ 'pluie' : Tao, Ngeq bɔɔ; Kat bɔɔ; Pac bɔɔ; Bru (M) bɔɔ.<sup>15</sup>
  10. \*tbunu 'soir' : Tao tabunu; Ngeq (ta)bunu; Kat (ha)buu;<sup>15</sup> Pac ʔibunu; Kuy (t)bunu; Sou tbunu; Bru (T) tabunu, tabɔɔ;<sup>15</sup> Bru (M) tabéu; Sô tabunu.
  11. \*tria(?) 'champignon' : Kat trii; Pac tria; Kuy trii; Sou tria; Bru (T, M) triaʔ; Sô tria.
  12. \*drɔɔ 'instrument à corde' : Tao, Ngeq trɔɔ; Kat drɔɔ; Kuy thrúa; Sou crɔɔ;<sup>16</sup> Bru (M) trúa.
  13. \*ʔaroo 'crier, appeler; voix' : Pac ʔarɔɔ; Sou ʔaroo; Bru (T, M) ʔaròɔ; Sô ʔaroo.
  14. \*jrlaa 'épine' : Ngeq, Tao carlii;<sup>15</sup> Kuy thlià; Sou raa; Bru (M) sarlià; Sô cilaa.
  15. \*pləə 'tête' : Ngeq pləə; Pac ploo; Kuy plɔɔ; Sou pləə; Bru (T) plɔɔ, Bru (M) pláú; Sô pləə.
  16. \*gɔɔk 'enclos, pâturage' : Pac kɔɔʔ; Kuy khuàʔ; Bru (M) kuàʔ.
  17. \*tuak 'écoper' : Pac tuaʔ; Sou tuaʔ; Bru (M) túàʔ.
  18. \*duak 'bateau, barque' : Pac tuak; Kuy thuùʔ; Sou túàʔ; Bru (T) tuèʔ, Bru (M) túɔk; Sô thuok.
  19. \*ɔ́aak/ɔ́əək 'eau' : Tao, Ong dəəʔ; Ngeq dɔɔʔ; Kat ɔ́əək; Pac daaʔ; Kuy diaʔ; Sou daaʔ; Bru (T) dɔɔʔ, Bru (M) daúʔ; Sô dəə(?)
  20. \*dɔɔk 'garder, mettre de côté' : Tao dɔɔʔ; Kat dɔɔk; Pac dɔɔʔ; Kuy duaʔ; Sou dɔɔʔ; Bru (T, M) dɔɔʔ.
  21. \*kldəək 'palais (*de la bouche*)' : Ngeq kalʔɔɔk; Kuy kduaʔ; Bru (T) kaldɔɔʔ.

---

<sup>14</sup>Finale?

<sup>15</sup>Voyelle?

<sup>16</sup>Initiale?

22. \*mb(ee)k 'mère (*animaux*)' : Kuy mp<sup>h</sup>èè?; Sou mp<sup>e</sup>èè?; Bru (T) mp<sup>e</sup>èè?, Bru (M) mp<sup>i</sup>ì?; Sô mbi(i)?.
23. \*klbok/?a-bok 'cerveau' : Kat b<sup>o</sup>?; Pac ?ab<sup>o</sup>k; Kuy (k)bl<sup>o</sup>?; Sou klb<sup>o</sup>?; Bru (M) ?ab<sup>o</sup>k.
24. \*b<sup>u</sup>ak 'un peu' : Pac bea?; Kuy biì?; Sou bua?; Bru (T) biì?, Bru (M) bea?, beí?; Sô bi( ).
25. \*(?a)-w<sup>o</sup>ok 'singe' : Kat w<sup>o</sup>ok; Kuy (?a)w<sup>u</sup>a?.
26. \*triak 'buffle' : Ngeq, Ong trii?; Kat tarii?; Pac tiria?; Kuy trii?; Sou tria?; Bru (T) tariá?,<sup>12</sup> Bru (M) tariák; Sô ciriek.
28. \*?a-liik 'cochon' : Pac ?aliik; Kuy (?a)lii?; Sou ?alii?; Bru (T) ?alií?, Bru (M) ?aliík; Sô (G) ?aliík.
29. \*k( )liak 'front' : Kuy k(Δ)lii?; Sou kla?; Bru (T) kalíá?, Bru (M) kaliák.
30. \*kl<sup>o</sup>ok 'blanc (*animaux*)' : Pac kl<sup>o</sup>o?; Bru (T) kl<sup>o</sup>o?, Bru (M) kl<sup>o</sup>ok; Sô kl<sup>o</sup>ok.
31. \*ŋklw<sup>u</sup>ak 'se vautrer' : Pac lee?; Sou ŋklw<sup>u</sup>ak; Bru (T) klw<sup>u</sup>ak.
32. \*brl<sup>o</sup>ok 'défenses, ivoire' : Tao pl<sup>o</sup>o?; Ngeq pal<sup>o</sup>o?; Pac pal<sup>o</sup>o?; Kuy phl<sup>u</sup>a?; Sou pr<sup>o</sup>o?; Bru (T) phal<sup>u</sup>a?, Bru (M) pal<sup>u</sup>ak.
33. \*plu<sup>o</sup>ak 'gris (*cheveux*)' : Kat pluuk; Pac plua?; Kuy pluu?; Sou plua?; Bru (T) pl<sup>u</sup>a?, Bru (M) pluák; Sô pluuk.
34. \*kseek 'enfiler' : Pac kasεεk; Kuy (k)see?; Sou ksee?; Bru (T) kasii?.
35. \*k<sup>y</sup>aa/k( )y( )k 'mari' : Ong kay<sup>o</sup>?; Tao kay<sup>u</sup>uk; Ngeq kay<sup>u</sup>k; Kat kayiik; Pac kay<sup>u</sup>?; Kuy (k)yaa?; Sou kyaa?; Bru (T) kayaa?, Bru (M) kayaak; Sô kayaak.
36. \*g<sup>o</sup>oŋ 'gong' : Ngeq kl<sup>o</sup>oŋ, k<sup>o</sup>oŋ; Kat g<sup>u</sup>oŋ; Pac k<sup>o</sup>oŋ; Kuy kh<sup>u</sup>aŋ; Sou k<sup>o</sup>oŋ; Bru (T, M) k<sup>u</sup>aŋ.
37. \*ŋeeŋ 'regarder, viser' : Pac ŋεεŋ; Kuy ŋéŋ; Bru (T, M) ŋéŋ; Sô (G) nēŋ.
38. \*tiaŋ 'sécher au soleil (*v. tr.*)' : Ngeq teen; Pac tiaŋ; Kuy tiŋ; Sou tiaŋ; Bru (T, M) tiŋ; Sô (G) tiŋ.
39. \*nduŋ 'anguille' : Ngeq ntuuŋ; Kuy nth<sup>u</sup>ŋ; Sou ?anuŋ; Bru (M) nóŋ; Sô nuŋ.<sup>17</sup>
40. \*d(u)ŋ 'maison' : Tao doŋ; Ngeq duoŋ; Kat d<sup>o</sup>ŋ; Pac duŋ; Kuy duŋ; Sou duŋ; Bru (T) d<sup>o</sup>ŋ, Bru (M) doŋ; Sô dooŋ.
41. \*p<sup>o</sup>æŋ 'dessus' : Ngeq p<sup>u</sup>ŋŋ; Pac poŋŋ 'aíñé'; Kuy p<sup>u</sup>ŋŋ; Sou

<sup>17</sup>Les formes Souei, Bru et Sô paraissent empruntées.



- pəəŋ; Bru (T) pʌʌŋ, Bru (M) pʌwŋ; Sô pəəŋ.
42. \* (?a-)biaŋ 'araignée' : Ngeq pliŋ (-pʌaŋ); Pac ʔapiaŋ; Bru (T, M) ʔapiaŋ; Sô ʔapieŋ (cf. Khmer \*biŋ (-baaŋ)).
  43. \* (?a-)baŋ 'pousse de bambou' : Ngeq baŋ; Kat ʔabaŋ; Pac ʔabaŋ; Kuy (?a)baŋ; Bru (T, M) ʔabaŋ; Sô ʔabaŋ.
  44. \* tʌbɔəŋ 'appeler, répondre' : Ngeq, Tao tʌbɔəŋ; Pac tu-bɔəŋ, tarbɔəŋ; Kuy mʰuəŋ.
  45. \* triaŋ 'toucan' : Ngeq triiŋ; Kat triiŋ; Pac triaŋ; Bru (T) triəŋ.
  46. \* ʔariaŋ 'crabe' : Bru (T, M) ʔariaŋ; Sô ʔariaŋ (cf. Bahnar ʔəreəŋ).
  46. \* (t)ndrɔəŋ 'échelle, escalier' : Kuy nthruəŋ; Sou ntrɔəŋ; Bru (T, M) ntruəŋ; Sô tanrɔəŋ.
  47. \* kruaŋ 'pays, région, vallée, (cochon) sauvage, forêt' : Kat karuŋ; Pac k(a)ruaŋ; Bru (T, M) kruəŋ; Sô (G) kruəŋ.
  48. \* kruwəŋ 'mûr' : Pac kreeŋ; Kuy kreeŋ; Bru (T) kriəŋ.
  49. \* k(n)lɔəŋ 'graine' : Tao, Ngeq kallɔəŋ; Pac kallɔəŋ; Kuy klɔəŋ; Sou klɔəŋ; Bru (T) klɔəŋ.
  50. \* ɣlɔəŋ 'traces, empreintes' : Ngeq klɔəŋ; Kat plɔəŋ;<sup>16</sup> Pac klɔəŋ; Kuy khluəŋ; Bru kluaŋ.
  51. \* (?a-)(n)lɔəŋ 'bois, arbre' : Ngeq, Tao ndɔəŋ; Kat nɔəŋ; Pac llɔəŋ, ʔalɔəŋ; Kuy (?a)luəŋ; Sou ʔalɔəŋ; Bru (T, M) ʔaluəŋ; Sô ʔalɔəŋ.<sup>15</sup>
  52. \* ʔɔɔc 'maigre' : Ong ʔɔɔy?; Ngeq, Tao ʔɔɔc; Kat ʔɔɔc; Pac ʔɔɔy?; Bru (T) ʔɔɔy?, Bru (M) ʔɔɔy?.
  53. \* ŋɣuac 'guimbarde' : Ngeq ʔaguəc; Pac ŋkɔəy?; Bru (M) ŋkuəy?; Sô ŋkuəc.
  54. \* ŋɔɔc 'boire' : Ong ŋɔəy?; Ngeq ŋɔɔc; Pac ŋɔəy?; Kuy (ŋ)ŋuəc; Sou ŋɔəy?; Bru (T, M) ŋuəy?; Sô (G) ŋuəc.
  55. \* kɔɔc 'blessure, faire mal' : Tao katooc; Pac kutɔəy?; Sou tɔəy?.
  56. \* kɔəc 'chatouiller' : Kuy kduac; Sou hadəy?; Bru (T) ka-dʌy?.
  57. \* b(i/ə)c 'dormir' : Ngeq bic; Kat bəc, bʌc; Pac bi?; Kuy bic; Sou bi?; Bru (T) bʌy?, Bru (M) be?; Sô bi(i)c.
  58. \* kmuuc 'cadavre, revenant, démon' : Kat kamɔc, kamʌc; Pac kumuuy?; Kuy (k)mooç; Sou kumuuy?; Bru (T, M) kumuuy?; Sô kumu( )c.
  59. \* (?a-)raac 'sauterelle, insecte' : Ngeq raac; Kat ʔaraac; Pac ʔaraay?; Kuy riəc; Sou ʔaraay?.

60. \*rɔɔc 'intestin, cœur' : Ngeq, Tao rɔɔc; Pac rɔɔy?; Kuy rɔ̀ac; Sou rɔɔy?; Bru (T, M) rɔ̀ay?.
61. \*sooc/suuc '(insecte) piquer, dard' : Kat ?asɔc; Kuy sooc; Bru (T) suuy?, Bru (M) sɔuy?.
62. \*khuɔc 'siffler' : Ong kahuay?; Tao, Ngeq kahuac; Kat kahuac; Pac kakhɔay?; Kuy (kh)hɔɔc; Sou kahooy?; Bru (T) kuhɔɔy?, Bru (M) kahoúy?.
63. \*kooŋ 'père, oncle, mâle (animaux); (Sô) animal ressemblant au porc-épic' : Ngeq kooŋ; Kat ?akɔŋ; Pac kɔɔŋ; Kuy (?a)-kɔɔŋ; Sou koon; Bru (T) koon Bru (M) klún; Sô (G) kuɔŋ.
64. \*braaŋ 'côtes' : Kuy briaŋ; Bru (T, M) braan.
65. \*kiit 'aiguiser' : Ngeq keet; Kat kit; Pac kiit; Bru (T, M) kiit.
66. \*(?a-)kuat 'grenouille verte' : Ngeq kut;<sup>15</sup> Kat kuut; Pac ?akuat; Kuy ?akuut; Sou ?akuat; Bru (T) ?akuát, Bru (M) kúat.
67. \*k-n-ceet 'tuer' : Tao kanciit; Ngeq kanceet; Kat kacɛt; Pac kacɛɛt; Kuy kcɛɛt; Sou pceet;<sup>16</sup> Bru (T) kaceet, Bru (M) kaceít; Sô ?acit.
68. \*juut 'essuyer, effacer' : Ngeq cuut, juut; Kat juut; Pac cuut; Kuy chuút; Bru (T) cúat, Bru (M) cúut.
69. \*(?a-)(n)toot 'articulation' : Ngeq toot; Kat ntɔt; Pac ?atɔɔt; Kuy tɔot; Sou tot;<sup>15</sup> Bru (T) tɔot.
70. \*diit 'vagin, pénis, injure à caractère sexuel; (Pae) exclamation' : Pac tiit; Kuy thiit; Sou tiít; Bru (T) tiít.
71. \*-baat 'mâcher' : Kuy kbiat; Sou pbat;<sup>15</sup> Bru (T) kubaat, bubaat.
72. \*rmiat 'turmeric' : Kuy lmiít; Bru (T) ramiát.
73. \*moot 'entrer' : Ngeq moot; Kat mɔt; Pac mɔɔt; Kuy mùt; Sou muut; Bru (T, M) mùt; Sô (G) mùut.
74. \*muut 'vautour' : Ngeq muut; Kuy miít; Sou muat; Bru (T) miét.
75. \*(n-)reet 'serrer, attacher' : Ngeq rɔ̀at; Kat ndrɛt; Pac rɛɛt; Kuy r̀at; Sout rit; Bru (T) rèet.
76. \*kloot 'insérer, fermer un loquet de porte' : Ngeq kloot; Kat klot; Pac klɔɔt; Bru (T) kluat, Bru (M) klúut.
77. \*bloot 'coucher de soleil' : Kat blɔt; Pac plɔɔt, pallɔɔt.
78. \*ceen 'cuit' : Ngeq ceen; Kat cɛn, hacɛn; Pac cɛɛn; Kuy cɛɛn; Sou ceen; Bru (T) ceen, Bru (M) céín.
79. \*joon/foon 'offrir, envoyer, rendre' : Tao yun, yuun; Ngeq jun, juun; Pac dyɔɔn; Kuy chuun; Sou cùan; Bru (M) yóun.

80. \*tɾuun 'aller chercher, suivre, avec' : Ngeq tapuun; Kat tapun; Pac tapuun; Kuy tapoon; Bru (T, M) tapuun.
81. \*bɔɔn 'lieu; (Pac karnaa — 'route en mauvais état') : Pac bɔɔn; Kuy buan; Bru (T) bɔɔn (cf. Lao, mais aussi Bahnar bɔɔn).
82. \*bæən 'être capable, obtenir' : Ngeq been; Kat bɔɔn; Pac boon; Kuy buun; Sou buun; Bru (T) bɔɔn, Bru (M) bæum; Sɔ bæən, buun.
83. \*maan 'modeler, construire' : Ngeq maan; Pac maan; Kuy mian.
84. \*læən 'avalier' : Tao læən; Ngeq lɔɔn; Kat lɔɔn; Pac loon; Kuy luun; Sou luun; Bru (T, M) luun.
85. \*gɔɔp 'grotte' : Ngeq kuup; Kat gəp; Pac kuup; Sou kuup;<sup>12</sup> Bru (T, M) kuup.
86. \*jɔɔp 'taon' : Kuy chuap; Bru (T, M) cuap.
87. \*(n-)jɔɔp 'plier, enfermer' : Pac cɔɔp; Kuy njhɔɔp.<sup>15</sup>
88. \*daap 'bas' : Ngeq tɔaap; Kuy thiap; Sou taap; Bru (T) tiap.
89. \*klheep 'scolopendre' : Ngeq kahiip; Kat kahip; Pac kahɛɛp; Kuy (kh)heep; Bru (T) kahiip, Bru (M) kalheip; Sɔ rahiip.
90. \*ʔoom 'vanner' : Ngeq ʔoom; Kat ʔom; Pac ʔɔɔm; Kuy ʔom;<sup>15</sup> Sou ʔum;<sup>15</sup> Bru (T) ʔoom, Bru (M) (ʔu)ʔlum.
91. \*(ŋ)kuam 'couvrir (d'une couverture) : Pac kuam; Sou kuam; Bru (T, M) ŋkuam.
92. \*cɔɔm 'maigre' : Kuy thkuam; Sou ckɔɔm; Bru (T) sakuam.
93. \*(n)ŋaam 'sucré' : Ngeq ŋaam; Pac nŋaam; Kuy (ŋ)ŋiam; Bru (M) ŋiam; Sɔ ŋaam.
94. \*prtiam 'beau-fils' : Kuy ktiim; Bru (M) partiam; Sɔ partiam.
95. \*(n-)dɔɔm 'mûr' : Ngeq doom; Kat dɔm; Pac dɔɔm; Kuy nthɔm.<sup>18</sup>
96. \*t-n-əəm 'tronc d'arbre' : Ngeq tanɛɛm; Kat tanɔɔm; Pac ntɔɔm; Bru (M) naum; Sɔ tanəəm.
97. \*grəm 'tonnerre' : Ngeq krɔm; Kat grəm; Pac krɔm; Sou krɔm; Bru (T, M) krɔm; Sɔ khru(ɔ)m.
98. \*lɔɔm 'foie' : Tao, Ngeq lɔɔm; Kat lɔɔm; Pac lɔɔm; Kuy luam; Sou lɔɔm; Bru (T, M) luam; Sɔ (G) luam.

---

<sup>18</sup>Timbre?

99. \*pləəm 'sangsue de forêt' : Tao, Ngeq pləəm, pleem, Kat pl<sup>l</sup>əəm; Pac ploom; Sou pləəm; Bru (T) pl<sup>l</sup>əəm, pl<sup>l</sup>əəm, Bru (M) pl<sup>l</sup>əəm.
100. \*plhəəm 'pouls, cœur, vie' : Ngeq parheem; Pac palhoom; Kuy phh<sup>h</sup>oom; Sou pahəəm; Bru (T) pah<sup>l</sup>əəm, pah<sup>l</sup>əəm, Bru (M) palh<sup>h</sup>əəm, pah<sup>h</sup>əəm; Sô pahəəm.
101. \*(ʔa)raaw 'laver' : Ngeq raaw; Kat ʔaraaw; Pac raaw; Kuy r<sup>l</sup>āw; Sou ʔaraaw; Bru (T, M) ʔar<sup>l</sup>āw.
102. \*ktoor 'oreille' : Ngeq katoor; Kat kat<sup>o</sup>r; Pac kut<sup>o</sup>or, kat<sup>o</sup>or; Kuy (k)t<sup>o</sup>or; Sou ktool; Bru (T) kutoor, Bru (M) kut<sup>o</sup>ur; Sô (G) katuur.
103. \*duur 'cobra' : Ngeq tuur; Kat duur; Pac tuur; Bru (T, M) t<sup>u</sup>ur; Sô (G) t<sup>u</sup>ul.
104. \*piar 'fleur' : Ngeq piir; Pac piar; Kuy piir; Sou pial; Bru (T) piar;<sup>12</sup> Bru (M) pi<sup>l</sup>ar; Sô piar.
105. \*baar 'deux' : Ngeq baar; Kat bæer;<sup>15</sup> Pac baar; Kuy bia; Sou baal; Bru (T, M) baar; Sô baar.
106. \*kmoor 'femme, jeune fille' : Ngeq kamoor; Kat km<sup>o</sup>r; Pac kum<sup>o</sup>or; Kuy (k)m<sup>o</sup>or; Sou (k)mool; Bru (T) kum<sup>o</sup>or, Bru (M) kum<sup>o</sup>ur; Sô kumuur.
107. \*mæer 'ramper' : Ngeq mæer, meer; Pac moor; Kuy m<sup>u</sup>ur.
108. \*kseer 'se moucher' : Pac kas<sup>e</sup>er; Kuy (k)s<sup>e</sup>er; Bru (T) kas<sup>i</sup>ir, Bru (M) kas<sup>e</sup>ir.
109. \*-yoor 'monter, se mettre debout' : Ngeq yuur; Kat hayur, yuur; Pac y<sup>o</sup>or; Sou t-yool; Bru (M) y<sup>u</sup>or; Sô yuar.
110. \*rŋool 'village, village abandonné (Ngeq)' : Ngeq harŋool; Kuy N'tra roŋool (cf. Mnong rŋool, Halang rəŋool).
111. \*kndiəl 'épouse' : Ngeq kadial; Kat kad<sup>i</sup>əl; Kuy nth<sup>e</sup>əl; Sou kand<sup>e</sup>əl; Bru (T) kand<sup>e</sup>əl, kad<sup>e</sup>əl, nd<sup>e</sup>əl, Bru (M) nd<sup>e</sup>əl.
112. \*duəl 'porter sur le dos, sur les épaules' : Ngeq dual; Kat d<sup>u</sup>əl; Pac d<sup>o</sup>əl; Kuy d<sup>o</sup>əl; Sou dool; Bru (T) d<sup>o</sup>əl, Bru (M) d<sup>o</sup>ul; Sô d<sup>o</sup>əl.
113. \*kndəəl 'talon' : Tao kandəəl; Pac kandool; Kuy nth<sup>u</sup>əl; Bru (T) kand<sup>l</sup>əl, Bru (M) kand<sup>u</sup>əl.
114. \*mbil 'tamarinier' : Tao mpil; Ngeq mpiil;<sup>15</sup> Kuy mph<sup>l</sup>əl; Sou mp<sup>l</sup>il; Bru (T) mp<sup>l</sup>il, Bru (M) mp<sup>u</sup>il; Sô «nbru<sup>l</sup>l».
115. \*bool 'ivre' : Ngeq bool; Kat b<sup>o</sup>l; Pac b<sup>o</sup>əl; Kuy buul; Sou buul;<sup>15</sup> Bru (T) buul, Bru (M) b<sup>u</sup>ul; Sô buul.
116. \*weel/wiil 'village' : Ngeq wiil; Kat wil; Pac w<sup>e</sup>əl; Bru (T, M) w<sup>i</sup>il; Sô wiil.

117. \*prwəl 'mangue' : Ngeq preel; Pac preel; Bru (T) priəl, Bru (M) priəl; Sô prwəl.
118. \*seel 'éplucher au couteau' : Ngeq seel; Kat siəl;<sup>15</sup> Pac seel; Bru (T) siil, Bru (M) seil.
119. \*sool 'serviteur' : Ngeq sool; Kat səl; Pac sool; Bru (T) suul, Bru (M) saúl; Sô pantsuul.
120. \*(s-)swəl 'propre, lisse' : Ngeq siil; Kat sasiil; Pac seel; Sou səswal; Bru (T) siəl, Bru (M) siəl.
121. \*bnyool 'pangolin' : Ngeq ɲuul, ɲool; Pac yool; Bru (T) manyuəl, Bru (M) payuəl.
122. \*çkəəs 'porc-épic' : Ngeq ɲkəəs; Pac ɲkooy; Kuy çəɲ ɲkəh; Bru (T) sukəy, Bru (M) sakəy; Sô (G) cikəh.
123. \*ʔa-/ca-cuas 'grand-père, (Kat) beau-père, (Pac) arrière-grand-père' : Kat cacuuy; Pac ʔacuay; Sou ʔacuah; Bru (T, M) ʔacuay.
124. \*mooç 'moustique, mouche' : Ngeq mʌs;<sup>15</sup> Kay moç;<sup>15</sup> Kuy muh; Sou mooç; Bru (T, M) muay.
125. \*-kuay 'humain, personne' : Ngeq cakuuy; Kat cakuy; Pac tikuy, likuy; Kuy kuuy; Sou kuay; Bru (T) kuay, Bru (M) koay; Sô (G) lakuay.
126. \*crndooç 'doigt' : Ong hooç; Ngeq ndooç, dooç; Kat ɬooç; Pac ndooç; Kuy nthuay; Sou hadooç; Bru (T) radooç, Bru (M) ndooç.
127. \*(t-)booç 'chercher, suivre (*les traces*)' : Ngeq tabooç; Pac booç; Kuy buay; Sou booç.
128. \*sbəy 'légume, (Ngeq) chou' : Ngeq sabwy-sabaay;<sup>19</sup> Kat habay; Pac ʔapii; Bru (M) sapay.
129. \*muay/mooç 'un' : Tao məy;<sup>15</sup> Ngeq məy?;<sup>20</sup> Kat muy, ɲuy; Pac mooç; Kuy muuy; Sou muay; Bru (T) muəy, Bru (M) muoy; Sô (G) muay.
130. \*rwaay 'âme, (Ngeq, aussi) tigre mangeur d'homme, ombre' : Ngeq harwaay; Kat rawaay; Pac rwaay; Kuy rwiay; Sou ha-waay; Bru (T) rawiay, Bru (M) rawiay.
131. \*mbraay 'fil, coton' : Tao praay; Ngeq praaay; Kat maraay; Pac paraay; Kuy phriay; Sou praay; Bru (T) pariay, Bru (M) priay.
132. \*(r-)rooç 'mouche' : Ngeq rooç; Kat rarooç; Pac rirooç; Kuy (ʔa)ruay; Sou ʔarooç; Bru (T, M) ruay; Sô ʔarooç.

---

<sup>19</sup>b?

<sup>20</sup>Voyelle et finale?

133. \*ndruay 'poule' : Ngeq ndruuy;<sup>21</sup> Pac ntruay; Kuy nthruuy;  
Sou ntruay;<sup>12</sup> Bru (T) ntruəy, Bru (M) ntruəy; Sô (G)  
ntruəy.
134. \*blaay 'blanc (*teint*)' : Pac plaay;<sup>22</sup> Kuy bliay; Sou blaay;  
Bru (T) blaay; Sô blaay.
135. \*(?a-)tiah 'allumer le feu' : Ngeq teeh; Pac ?atiah; Kuy  
tih; Sou tiah; Bru (T) thiah.
136. \*(?a-)ntiah 'insipide' : Ngeq tih; <sup>15</sup> Pac ?atiah; Kuy  
(?a)tih; Bru (T, M) nthiah.
137. \*boh 'rôtir' : Ngeq boh; Kat bəh; Pac bəh; Kuy buh; Sou  
buh; Bru (T) bəwh.
138. \*booh 'sel' : Kat boəh; Pac poəh; Kat phəh; Sou pəh; Sô  
poəh.

## D. REFERENCES

- Costello, N.A., 1971. *Ngũ-Vùng Katu / Katu Vocabulary*. BỘ  
Giáo-Dục, XIV, 124 pp.
- Costello, N.A., et Wallace, J., 1976. *Katu rhyming dictionary*.  
SIL, Huntington Beach, 260 pp. (microfiche).
- Cuaz, J., 1904. *Etude sur la langue laoçienne* (appendice à la  
première édition). Hong Kong.
- Diffloth, G., 1980. *The Wa languages*. Linguistics of the  
Tibeto-Burman Area, Vol. 5, No. 2. Berkeley.
- Diffloth, G., 1980a. "La langue Nyah Kur, le Vieux Mon et le  
royaume de Dvāravatī" (en Thai). *Aksara śāstra*, Vol. 12,  
No. 1, pp. 54-86. Chulalongkorn University Press, Bangkok.
- Ferlus, M., 1971. "Mutations consonantiques et bipartition du  
système vocalique en Souei." *BSLP*, 66, pp. 379-88.
- Ferlus, M., 1974a. "La langue Ong, mutations consonantiques et  
transphonologisations." *ASEMI*, Vol. 5, No. 1, pp. 113-22.
- Ferlus, M., 1974b. "Lexique Souei-Français." *ASEMI*, Vol. 5,  
No. 1, pp. 141-60.
- Ferlus, M., 1974c. "Délimitation des groupes austroasiatiques  
dans le Centre Indochinois." *ASEMI*, Vol. 5, No. 1, pp. 15-  
23.

---

<sup>21</sup>d?

<sup>22</sup>p?

- Ferlus, M., 1979. "Formations des registres et mutations consonantiques dans les langues Mon-Khmer." *MKS VIII*, pp. 1-76.
- Gregerson, K., 1976. "Tongue-Root and Register in Mon-Khmer." *Austroasiatic Studies*, Part I, pp. 323-69. University Press of Hawaii, Honolulu.
- Haswell, J.M., 1874. *Grammatical notes and vocabulary of the Peguan Language*. American Baptist Mission Press, Rangoon.
- Haudricourt, A.-G., 1950. "Les consonnes préglottalisées en Indochine." *BSLP*, Vol. 46, pp. 172-82. Paris.
- Henderson, E.J.A., 1952. "The main features of Cambodian pronunciation." *BSOAS*, Vol. 14, pp. 149-74.
- Ladefoged, P., 1971. *Preliminaries to Linguistic phonetics*. University of Chicago Press, Chicago et Londres.
- Miller, J.D., 1967. "An acoustical study of Brôu vowels." *Phonetica*, 17, pp. 149-77.
- Miller, J. et C., 1976. *Bru Vocabulary*. SIL, Huntington Beach, 84 pp. (microfiche).
- Miller, J. et C. et al., 1976a. *Bru phonemes, psychophonemics, word lists*. SIL, Huntington Beach (microfiche).
- Phillips, R. et Miller, J. et C., 1976. "The Brû vowel system: alternate analyses." *MKS V*, pp. 203-17.
- Pinnow, H.-J., 1959. *Versuch einer historischen Lautlehre der Kharia-Sprache*. Harrassowitz, Wiesbaden.
- Schmidt, W., 1905. "Grundzüge einer Lautlehre der Mon-Khmer Sprachen." *Denkschr. d. kaiserl. Akad. Wiss. Wien* (Phil.-Hist. Kl.), Vol. 51, No. 3.
- Shorto, H.L., 1971. *A dictionary of the Mon inscriptions from the 6th to the 16th centuries*. London Oriental Series, Vol. 24. Oxford University Press, London.
- Smith, R.L., 1970. *Ngeq rhyming dictionary*. SIL, Huntington Beach, 434 pp. (microfiche).
- Smith, R.L., 1976. *Ngeq dictionary*. SIL, Huntington Beach, 259 pp. (microfiche).
- Srivises, P., 1978. *Kui (Suai) - Thai - English Dictionary*. Indigenous Languages of Thailand Research Project, Chulalongkorn University Language Institute, Bangkok, xxvii, 434 pp.
- Thomas, D.M., 1976. "A phonological reconstruction of proto-East-Katuic." *Work Papers*, Vol. XX, suppl. 4. SIL, University of North Dakota.
- Thongkum, Theraphan L. et Puengpa, S., 1980. *Bruu-Thai-English*

- Dictionary*. Indigenous Languages of Thailand Research Project. Chulalongkorn University Press, Bangkok, xiii, 614 pp.
- Thongkum, Theraphan L., 1979. "The distribution of the sounds of Bru." *MKS VIII*, pp. 221-93.
- Watson, R., 1964. "Pacoh phonemes." *MKS I*, pp. 135-48.
- Watson, R., 1966. *Reduplication in Pacoh*. Hartford Studies in Linguistics, No. 21, Hartford, XI, 138 pp.
- Watson, R. et S., et Cubuat, 1979. *Pacoh Dictionary*. SIL, Huntington Beach, XIII, 447 pp.